



La filière pêche, des mutations pour préparer l'avenir

Le secteur de la pêche en Finistère n'échappe pas à la crise. 2008 a été une année troublée : grève des pêcheurs, mauvais temps, plan de sortie de flotte des navires ont fortement impacté les résultats. Plusieurs mesures structurelles sont en cours pour soutenir l'activité.

27%

de la pêche française est finistérienne.

Territoire marqué par son identité maritime, le Finistère compte 9 criées. Quatre d'entre elles sont classées parmi les 10 premières françaises selon la valeur de leurs apports. Au total, la pêche finistérienne représente 56 % de la pêche bretonne et 27 % de la pêche française.

Réduction de la flotte

Au 31 décembre 2008, la flotte de 738 navires emploie 2 981 marins. Ces chiffres sont en baisse régulière depuis une dizaine d'années, ce qui n'est pas anodin car le secteur de la pêche engendre de nombreux emplois induits. Leur nombre est estimé entre 3 à 5 emplois à terre pour un marin en mer.

2008 est une année de repli des apports (- 1,6 %) et des valeurs (- 9 %) pour les criées finistériennes. Plusieurs événements sont venus perturber leur résultat : mouve-

ments de grève des marins liés à la hausse du coût du carburant, mauvaises conditions météorologiques, sans omettre la raréfaction de la ressource halieutique.

Des résultats contrastés selon les ports

Au sud, Le Guilvinec cède sa place de 2^e port de pêche français à Lorient. Le port a fait les frais d'un important "plan de casse" (11 navires) et du départ de 4 navires hauturiers (vente, transformation). La baudroie représente 40 % des valeurs des apports et compose, avec les langoustines vivantes, la moitié des volumes des apports du Guilvinec.

Concarneau (4^e port français) subit le recul de la pêche hauturière, bien que limité par les apports des bolincheurs, et la stabilité de la pêche côtière. Les valeurs baissent de 7,2 %.

A Saint Guénolé-Penmarc'h (7^e), la hausse des apports de sardine, au cours faible, et la chute de ceux des langoustines pêchées sur le banc de Porcupine ont provoqué un décrochage de 8,2 % des valeurs.

Les plans de sortie de flotte ont également affecté Loctudy (10^e) qui subit une baisse de 20 % des apports en volume et en valeur.

Audierne (25^e) a dépassé les 1 000 tonnes pêchées, revenant ainsi au niveau de 2005, avec un bon prix moyen de vente. Les poissons nobles (bar de ligne, baudroie) constituent ses principaux apports.

Douarnenez (37^e) a bénéficié d'une forte présence de poissons bleus dans la baie (sardine notamment) entraînant une hausse des tonnages (+ 55,9 %) mais pas celui de la valeur, le poisson bleu ne bénéficiant pas de cours élevés.

Au nord du département, Roscoff, 13^e criée française en valeur a connu, en 2008, une année de stabilisation avec des variations de faible amplitude : hausse des apports (+ 0,9 %) mais baisse de leur valeur (- 2,3 %). Le port de Roscoff reste, par ailleurs, le premier pour les gros crustacés (tourteaux, araignées, homards).

Brest (24^e) observe de bons résultats tant sur le plan des volumes (+ 4,2 %) que pour leur valeur (+ 0,7 %). Ils sont à mettre sur le compte des poissons et des coquillages, tandis que les crustacés sont en baisse.

Une filière en mutation

Face à la crise traversée par le secteur de la pêche professionnelle, le gouvernement a mis en oeuvre le Plan pour une pêche durable et responsable. Il vise notamment à protéger les ressources et à garantir la rentabilité des entreprises de pêche. Les plans de sortie de flotte constituent l'une des mesures-phare : un propriétaire peut inscrire son bateau au plan en vue de sa destruction moyennant une compensation financière. En 2008, le Finistère a été fortement touché par ces "plans de casse" avec plus d'une vingtaine d'unités détruites.

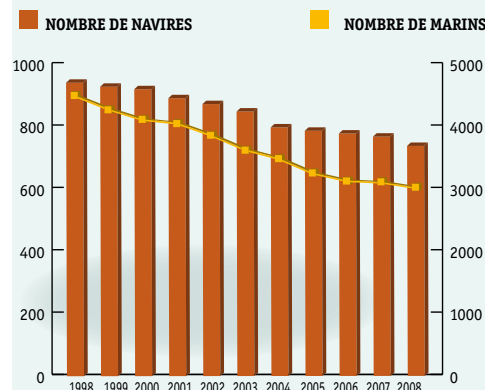
Autre mesure, la réorganisation des ports de pêche cornouillais et la mise en oeuvre d'un modèle de gestion unique. Les 7 ports de Cornouaille sont concernés par cette réflexion initiée par le concédant, le Conseil général du Finistère, et leur gestionnaire, la CCI de Quimper Cornouaille. Dans un contexte de diminution de la flottille et des apports, la rationalisation des outils d'exploitation et des équipements devient impérative. Plusieurs mesures sont attendues au cours de l'année 2009.

Enfin, le Pacte pour une pêche durable en Cornouaille, fruit de la réflexion des acteurs de la pêche, a défini plusieurs actions permettant de pérenniser la filière.

L'importance de la filière pêche pour le département n'est plus à démontrer. L'enjeu des différentes mesures de restructuration est donc capital pour son avenir.

Les chiffres clés

Évolution du nombre de marins et de navires de pêche



Le nombre de navires de pêche et de marins subit une lente érosion depuis une dizaine d'années. Mais la pêche crée également de nombreux emplois dans le commerce et la transformation du poisson, la construction et la réparation navale, les ventes d'équipements, la formation.

Source : DDAM - Avril 2009.

172 Millions d'euros

La valeur totale des apports vendus sous criée.

Activité des criées du Finistère en 2008



	Tonnage (t)	Évolution 2007-2008	Valeur (en milliers d'€)	Évolution 2007-2008	Prix moyen (€/kg)
Roscoff	4 483	+ 0,9 %	16 717	- 2,3 %	3,73
Brest	1 496	+ 4,2 %	7 538	+ 0,7 %	5,04
Cornouaille Port de pêche	52 632	- 1,9 %	148 247	- 10,1 %	2,82
Douarnenez	6 028	+ 55,9 %	1 984	+ 17,1 %	0,33
Audierne	1 025	+ 4,3 %	6 477	+ 5,7 %	6,32
Saint-Guénolé Penmarc'h	13 090	+ 2,7 %	24 677	- 8,2 %	3,79
Le Guilvinec	16 594	- 5 %	65 544	- 6 %	3,89
Lesconil*	32	/	99	/	5,31
Loctudy	5 774	- 19,2 %	21 913	- 20,5 %	3,79
Concarneau	10 089	- 7,5 %	28 485	- 7,2 %	2,82
Finistère	58 611	- 1,6 %	172 502	- 9 %	2,94

* Criée fermée en février 2008

Source : CCI du Finistère.

Les principales espèces vendues sous criée

Baudroie :	46,6 millions d'euros
Langoustine :	26,6 millions d'euros
Raie :	6,5 millions d'euros
Eglefin :	5 millions d'euros
Sardine :	4,7 millions d'euros

Source : CCI du Finistère.